

de Reims dans le classement des manuscrits des tomes 2 et 3 de l'histoire du département des Forêts. Mais cette collaboration ne semblant pas avoir été du goût de la famille Lefort, il n'en fut rien.

Le 1. 6. 1914 Prosper Mullendorff assista au mariage d'un de ses neveux avec une demoiselle de Barvaux sur Ourthc. Le discours qu'il prononça en sa qualité de doyen de la famille de l'époux, contenait des passages qu'il est toujours encore utile de rappeler :

« En célébrant une union entre Luxembourgeois des deux côtés de la frontière, on aime à se rappeler l'époque où les deux quartiers. . . formaient une unité politique. . . Des chercheurs ont constaté que les établissements de Luxembourgeoises wallonnes dans le quartier allemand étaient plus nombreux que ceux des Luxembourgeoises allemandes dans le quartier wallon. J. B. NOTHOMB, n'a pu nier le fait d'une division dans la province, mais son sentiment était qu'il fallait mettre fin à cette désaffection. C'est ce que Charles METZ confirma par son vote en déclarant que la partie allemande du Luxembourg n'éprouvait point, pour la partie wallonne, à laquelle l'unissait un malheur commun, cette antipathie dont avait parlé le premier orateur. . . Et qui donc aujourd'hui oserait parler d'antipathie ? N'y a-t-il pas eu plutôt entre les deux branches luxembourgeoises, par le seul effet du sort et de la nécessité, une de ces situations que les Anglais expriment si bien par « agree to differ », le désaccord à l'amiable ? Combien facile la mission de faire naître la sympathie d'une si favorable ambiance ! »

Le 31. 7. 1914, date de la mobilisation générale de l'Autriche, Mullendorff se trouvait à Luxembourg d'où il partit incontinent pour Bruxelles afin d'y établir un service de presse. Mais l'invasion de la Belgique l'obligea à quitter ce pays. C'est alors qu'il conçut le projet de se rendre aux Pays-Bas, projet qu'il ne put pas non plus réaliser. Néanmoins, et jusqu'en automne 1916 il réussit à se loger à Beek lez Nijmegen, sur territoire allemand, mais en ayant à sa disposition les téléphones et les postes des deux pays frontaliers ! Situation unique dans toute la presse allemande et qui lui permettait d'être renseigné au mieux.

Nous ne nous attarderons évidemment pas à l'argumentation de Mullendorff qui ne voulait pas croire à la *seule* responsabilité de l'Allemagne dans l'explosion qui venait de bouleverser le monde.

Et nous ne regarderons cette triste époque qu'à travers les passages de ses lettres où il est question de notre pays.

Du 14. 10. 1914 : « . . . Von Luxemburg hörte ich einige Tage nichts, als dass die Deutschen eingezogen seien. Bald aber wusste ich, dass alles gut abgehe, verhältnismässig gut. Die Luxemburger hatten den Kopf nicht verloren und arbeiteten nach den unvermeidlichen Protesten mit den deutschen Behörden zusammen, wo das Wohl der Einheimischen es erforderte. Sie leisteten den beiden Parteien die wohlthätige Hilfe, welche die Umstände erforderten und haben dafür den